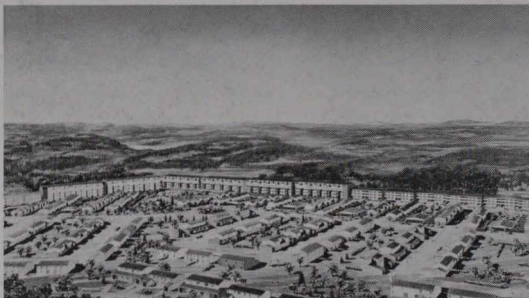
 *Une ville nouvelle au Nouveau-Québec*

Une ville pour 5 000 habitants sera édifée au cours des trois prochaines années dans la péninsule du Québec-Labrador à quelque 200 kilomètres au nord de Port-Cartier, important port minier situé sur la rive gauche de l'estuaire du Saint-Laurent. La Compagnie Minière Québec-Cartier, qui


Fermont : à l'abri d'une ligne coupe-vent



exploite depuis une dizaine d'années une importante mine de fer à une centaine de kilomètres de là, ouvrira au mont Wright une nouvelle exploitation à ciel ouvert dont l'apport triplera sa production annuelle de 8 millions de tonnes de minerai concentré; elle destine

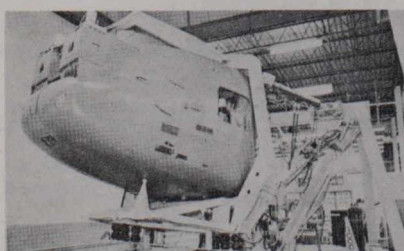
la nouvelle ville, baptisée Fermont, aux membres de son personnel. Conçue en fonction des exigences de la vie dans le Nord, la cité comprend plusieurs centaines de maisons individuelles placées à l'abri d'un grand immeuble d'habitation à géométrie linéaire qui jouera le rôle d'un coupe-vent. Cet immeuble, dont toutes les fenêtres seront orientées au sud, sera doté d'un système spécial d'isolation thermique. Ses occupants accèderont par un corridor climatisé à l'hôtel de ville, à la bibliothèque, au centre commercial et à un complexe sportif. Les rues seront agencées de telle sorte que les distances au centre de la ville seront réduites pour le piéton comme pour l'automobiliste. La plupart des villes du Nord, a dit le directeur de Québec-Cartier, ont été conçues jusqu'ici à l'image des villes du Sud. On se bornait, seule concession aux rigueurs du climat, à renforcer les chaufferies. A Fermont,

la conception est différente : c'est la situation géographique qui commande la technique et celle-ci s'inspire des principes de l'urbanisme contemporain. Il s'agit, a-t-il ajouté, de construire une ville qui sera située à 800 kilomètres au nord-est de Montréal.


 *Simulateur de vol pour hélicoptères*

Une entreprise de Montréal, C.A.E. Electronics, achève la mise au point d'un simulateur de vol pour hélicoptères dont elle a commencé l'étude il y a trois ans. Le prototype

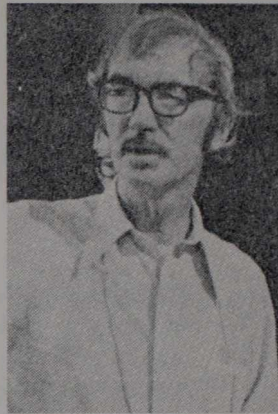
possède un système complexe de mouvements qui correspondent à ceux d'un appareil à voilure tournante : tangage, roulis, soulèvements, lacets, inclinaisons longitudinale et latérale. Le montage permet à la cabine de se déplacer verticalement du sol au plafond, caractéristique nécessaire dans le cas d'un hélicoptère.



Le CH-47 Chinook : quelque chose du module lunaire


 *Hommage à Norman McLaren*

Norman MacLaren vient de recevoir le prix de la fonction publique du Canada pour les « services insignes » qu'il a rendus au cinéma canadien à la tête de la section d'animation de l'Office national du film, qu'il a créée en 1941.



Norman McLaren

McLaren est l'un des grands pionniers du film animé. Il est notamment l'inventeur de la technique du dessin effectué directement sur pellicule sans l'intermédiaire d'une caméra, qui devait le rendre célèbre, ainsi que du son synthétique, qui est le correspondant exact, dans le domaine sonore, de la technique sans caméra. Chercheur impénitent, se refusant à tout académisme, ne se souciant aucunement de commerce, McLaren est certainement l'artiste qui a le plus contribué dans le monde au développement d'un cinéma d'animation d'avant-garde. Parmi les nombreux court-métrages, figuratifs et non figuratifs, qu'il a réalisés, citons *Les voisins* (1952), *Rythmique* (1956), *le Merle* (1958), *Pas de deux* (1968).

 *Au Centre culturel de Paris*

Au cours de l'hiver dernier, le Centre culturel canadien de Paris a présenté plusieurs expositions. Fidèle à sa détermination d'être un foyer d'art vivant, il a fait une large place aux œuvres des jeunes artistes canadiens. Ont été exposés, de novembre à février :

Tapisseries de Micheline Beauchemin : un art primitif et défricheur, soutenu par une éblouissante joie de vivre.

Dessins de Roméo Savoie : graphisme gestuel et lyrique.


Gravures de Lorraine Bénic : élan, sensibilité nuancée et subtilement maîtrisée, auxquels se joignent précision, rigueur, et une remarquable aisance technique.

Aquarelles canadiennes du XIX^e siècle : premières traces, dans l'art du paysage, d'une sensibilité canadienne, ouverte à l'espace, à la lumière, aux qualités d'un environnement nouveau, mais encore très nourrie de tradition anglaise.

Peintures de Philip Surrey : la fascination de la ville et de la solitude grégaire; du pop teinté de naïf et de Chirico.

Pack-sack, du groupe Média : déballage de foire où l'humour règne en maître; gravures, objets, mannequins gonflables et sérigraphies constituent le matériel d'une exposition iconoclaste et moqueuse faite, non pour les « amateurs d'art », mais pour les hommes de ce temps.

Peintures et dessins de Ross Heward : obsession de la femme, intime, déformée, fuyante, redoutable, proche et barbare, dans un univers pop où l'image magique se substitue à l'être.

 *Un gisement de pétrole dans l'Atlantique*

Un forage pratiqué à l'Ile-aux-Sables (ou île de Sable) a révélé, en octobre dernier, la présence d'un important gisement de pétrole au large

des côtes canadiennes de l'Atlantique. C'est la première fois que du pétrole est découvert dans cette région, mais il faudra encore de longs mois pour évaluer la rentabilité du gisement. L'Ile-aux-Sables est située à environ 150 kilomètres au sud-est des côtes de la Nouvelle-Écosse et à 200 kilomètres du port de Halifax.